

Canton du Jura

District de Delémont

District de Porrentruy

Franches-Montagnes

Moutier

Jura bernois

AGRICULTURE ET FORMATION

Progresser grâce aux échanges Nord-Sud

► **Un projet pilote novateur** dans la formation agricole voit le jour entre le Cameroun, la Côte d'Ivoire et la Suisse, particulièrement le Jura.

► **Des formateurs et des jeunes entrepreneurs** voyagent cette année entre ces trois pays pour tirer parti de l'expérience de chacun.

► **«Le modèle dual suisse m'a conforté et convaincu dans ma vision.** Le Cameroun doit le prendre comme modèle», a par exemple glissé Louis Ndjji, directeur de l'institut agricole d'Obala, lors de son passage dans le Jura, la semaine passée.



Ce projet d'échanges entre trois pays qui a commencé la semaine passée dans le Jura (ici à Courtemelon) a pu voir le jour grâce à de nombreux partenaires: la Fondation rurale interjurassienne, l'agence Movetia, l'Institut agricole d'Obala (Cameroun) et le Centre suisse de recherche scientifique (Côte d'Ivoire). Il est vu d'un très bon œil par le délégué jurassien à la Coopération, ainsi que par la Fédération interjurassienne de coopération et de développement.

De la terre rouge aux vertes prairies. D'une activité encore peu productive à une autre mécanisée. De connaissances transmises au sein du cercle familial à une véritable formation duale. On ne compte plus les différences dans le secteur agricole entre les pays de l'Afrique subsaharienne et la Suisse.

Il y a des différences certes, mais cela ne signifie pas qu'aucune plus-value n'est à tirer d'une région à l'autre, aussi éloignées soient-elles. C'est en tout cas la conviction des responsables de la Fondation rurale interjurassienne et de deux centres de formation basés en Afrique francophone. Grâce à

l'appui de l'agence Movetia, qui promeut la mobilité transfrontalière, un projet pilote d'échanges de jeunes entrepreneurs agricoles entre la Suisse, le Cameroun et la Côte d'Ivoire voit le jour cette année.

Contextes différents, mais défis identiques

Un groupe de formateurs en provenance d'Afrique était justement de passage dans le Jura la semaine passée. Dans un second temps, en fin d'année, c'est un groupe de jeunes agriculteurs jurassiens qui se rendra au Cameroun pour voir ce qu'est l'entrepreneuriat à 5000 km d'ici. «Il y a un très bon écho chez les jeunes», se

réjouit déjà Pierre-André Odiet, responsable de la formation à la FRI.

Entre des régions aux pratiques agricoles si différentes, existe-t-il vraiment des enseignements à tirer? «Oui, il y a des principes de base qui sont vrais partout. C'est notamment le cas de l'agriculture durable qui nous occupe beaucoup. Nous sommes aussi tous concernés par des questions d'entrepreneuriat. La notion est la même, même si le contexte est différent», répond Olivier Girardin, directeur de la FRI qui s'est lui-même rendu sur place à plusieurs reprises.

Alors que le Jura a toujours entretenu des liens forts avec

le Cameroun, par le biais notamment de programmes d'entraide, et que la Suisse possède un centre de recherche en Côte d'Ivoire, ce programme d'échanges est particulièrement bien considéré

par Stéphane Berdat, délégué

à la coopération du canton du Jura. «Le bénéfice principal, c'est une sorte de décentration. C'est-à-dire qu'on sort un peu de la logique qui prévaut chez soi. Cela permet justement de capter des savoirs autrement. C'est extraordinairement profitable», souligne-t-il.

Une affaire de famille

Or, justement, les défis sont immenses dans l'agriculture. «L'enjeu est de faire son métier bien et mieux, au sens de la durabilité», résume à ce propos Olivier Boillat, responsable de la communication à la FRI. Il y a d'ailleurs des liens intéressants à tisser entre la Suisse et l'Afrique subsaharienne. Les deux régions reposent sur une agriculture familiale. Un modèle encore à la base de l'alimentation mondiale.

«C'est pour ces exploitations-là qu'on doit trouver des solutions pour faire face aux défis qui nous attendent», conclut Olivier Girardin.

BENJAMIN FLEURY

Première visite et premiers enseignements tirés

► Pour les Africains

Arrivés fin avril dans le Jura et repartis le week-end passé pour certains (après un passage à la Fête de la tête de moine), sept formateurs africains ont pu tirer profit de nombreux échanges réalisés avec des professionnels suisses. C'est notamment le cas de Louis Ndjji, directeur de l'Institut agricole d'Obala, qui fait un peu figure de précurseur au Cameroun pour y avoir apporté le concept de formation professionnelle duale. «L'agriculteur qui reçoit des apprentis, c'est un élément extrêmement important. On garantit la transmission des connaissances directement

à des jeunes de 15 ans qui arrivent à s'adapter facilement. C'est vraiment sur cet élément-là qu'on doit insister», a-t-il pu se rendre compte.

► Et bientôt pour les Jurassiens

Les jeunes agriculteurs jurassiens se rendront au Cameroun en novembre pour suivre des cours à Obala et échanger des expériences avec leurs homologues africains, notamment sur la gestion de projets et la commercialisation de produits. Et qu'en sera-t-il ces prochaines années? «Nous aimerions que ce projet devienne pérenne», sourit Olivier Girardin. BFL

LA POSTE

Des colis par la Migros

Depuis hier, les clients de la Poste peuvent retirer ou déposer leurs colis dans toute la Suisse dans près de 300 filiales Migros sélectionnées. Dans la région, ce service est offert aux succursales Migros de Porrentruy, Saignelégier, Moutier et Tavannes. «La Poste étend ainsi les points d'accès aux services postaux et est présente là où se trouve sa clientèle», a-t-elle expliqué hier dans un communiqué. Ce service est intégré dans l'offre PickMup de Migros, disponible dans toute la Suisse, durant les heures d'ouverture des magasins.

Interrogé, le service de presse de La Poste explique qu'il s'agit d'un service supplémentaire qui ne remplacera «certains pas un office de poste». Syndicom voit là une confirmation de la stratégie de La Poste. «Cela va dans le sens du démantèlement du service public», dénonce Jean-François Donzé, secrétaire régional. GM

LIGNE DELLE-BELFORT

Trop cher, trop lent, horaires inadaptés, information déficiente...

Des usagers des transports de France voisine ont analysé la situation de la ligne ferroviaire Delle-Belfort. La Fédération nationale des associations d'usagers des transports (FNAUT) et ses associations ont longtemps réclamé la réouverture de cette ligne, rappelle-t-elle dans un article paru dans son organe interne. Après la satisfaction intervenue en décembre dernier, le constat est plutôt décourageant.

La FNAUT estime en préambule que la réhabilitation de l'infrastructure a coûté trop cher. Point positif, la ligne relie «de manière intelligente et facile pour le voyageur Belfort et les villes suisses de Delémont et Bienne (50 000 habitants) à la gare TGV. Un exemple à suivre en Lorraine, où la construction de la gare TGV-TER de Vandières se fait attendre de manière incompréhensible.»

Mais la ligne, après six mois d'exploitation, est un «échec commercial». Au lieu des 3000 à 7000 voyageurs par jour envisagés en 2007, on ne compte que 200 voyageurs français par jour pour la Suisse et en sens inverse, 200 pour aller prendre le TGV à Meroux. Un «échec commercial cinglant» que

la FNAUT explique par une «accumulation affligeante d'erreurs de conception et d'exploitation». Les constats:

- La vitesse moyenne est faible, la durée du trajet Belfort-Delle (22 km) varie de 26 à 36 minutes.
- Certaines localités «étirées» le long de la ligne ne sont desservies que par un seul arrêt, Grandvillars et Delle notamment, ainsi que Belfort, desservie uniquement par sa gare située au sud.
- Les horaires sont inadaptés aux besoins (travailleurs frontaliers, scolaires, voyageurs TGV). Un «creux» de 4 heures est observé le matin et un autre de 1 h 20 en fin d'après-midi.
- Les tarifs sont prohibitifs pour les trajets frontaliers.
- L'information des voyageurs est déficiente (fiches horaires, dépliants).
- L'organisation des transports scolaires est à repenser, le train peut assurer une plus grande part de leurs trajets.
- Rien n'a été fait pour favoriser les rabattements à vélo sur les gares, afin d'élargir leur zone de chalandise, par des garages sécurisés.
- Des navettes Belfort-gare TGV (7 dans un sens, 10 dans l'autre) sont sup-



Les rames suisses devraient pouvoir rallier Belfort, de l'avis général. ARCHIVES

primées pendant les vacances scolaires alors que TGV a reçu la priorité sur les relations Belfort-Suisse.

• Les délais de correspondance TER-TGV sont souvent dissuasifs.

Mais le principal défaut constaté, c'est «une correspondance imposée, à la gare de Meroux, entre un TER français et un train suisse, malgré les protestations répétées des travailleurs frontaliers, des usagers du TGV et des élus locaux français (Belfort) et suisses (Bienne). Aucun train suisse n'est actuellement autorisé par la Région Bourgogne-Franche-Comté à circuler, sur 7,4 km, entre la gare TGV et Belfort. Or

les Suisses veulent aller à Belfort facilement pour y faire des achats, s'y distraire ou y prendre un train français. La desserte a été conçue pour limiter les coûts d'exploitation (ce qui n'est pas le cas), au détriment des recettes.»

Et la FNAUT d'écrire: «En définitive, la situation de la ligne est ubuesque, mais elle perdure. Alors que la réouverture de Belfort-Delle pourrait être un bon exemple national, veut-on démontrer que les réouvertures de lignes sont vouées à l'échec?»

Les trains suisses doivent pouvoir rouler jusqu'à Belfort

Michel Vogt, retraité de la SNCF et véritable militant du rail en France voisine, a collecté les avis auprès des grandes communes situées le long de la ligne de Bienne à Belfort. Les maires de Bienne, Granges, Moutier, Delémont, Haute-Sorne, Porrentruy et le président du Grand Belfort Damien Meslot partagent tous le même avis: l'interdiction faite aux trains suisses de desservir Belfort est un «non-sens», elle complique inutilement la desserte et décourage les voyageurs. Les trains suisses doivent pouvoir rallier Belfort. GM